



Chez Donat.

Collection Les Amis des Jardins de Métis

LA TEMPÉRANCE À MÉTIS-SUR-MER

Les étés en bordure du Saint-Laurent offrent de multiples occasions de prendre l'apéro entre amis et en famille, et de pique-niquer sur les rives avec une bonne bouteille de vin. Cela n'a pas toujours été le cas à Métis-sur-Mer où les attitudes à l'égard de la consommation d'alcool ont considérablement changé au cours des deux derniers siècles.

Alexander Reford

Directeur, Jardins de Métis

Bien que les premiers colons venus d'Écosse en 1818 soient probablement trop pauvres pour se payer de l'alcool, le seigneur John MacNider garde une réserve pour des occasions spéciales dans ses manoirs de Grand-Métis et de Petit-Métis. Nous le savons parce que le journal intime d'Angélique MacNider de juillet 1822 décrit sa déception de découvrir, à son retour à Métis, que les bouteilles de vin et de porto de leur cave brillent par leur absence. Les quelques bouteilles qui restent ont été vidées de leur contenu et remplies d'eau. Les MacNider ont peut-être été les premiers à apporter du vin à Métis, mais ils ne sont pas les derniers.

S'ALLIER CONTRE L'ALCOOL

Avec la création des paroisses adjacentes à Métis, notamment Sainte-Flavie en 1829, Saint-Octave en 1855 et Baie-des-Sables en 1869, Métis se retrouve encerclée de communautés majoritairement catholiques et francophones. Malgré de profondes divergences théologiques et des querelles occasionnelles à propos de l'éducation et du mariage, le curé de Saint-Octave et le ministre presbytérien de Métis ont trouvé un terrain d'entente dans la lutte contre l'alcool. Ils utilisent librement la chaire pour déplorer l'alcool et forment des associations (distinctes) de tempérance pour encourager les paroissiens à prendre l'engagement

de s'abstenir de boire. Ils incitent également les représentants du gouvernement à sévir contre le commerce de l'alcool et les comportements répréhensibles qui l'accompagnent.

L'ACCÈS À LA BOISSON

Les équipes de construction du Chemin de fer Intercolonial dans les années 1870 ont amené de nouvelles réalités, dont la facilité d'accès à l'alcool. Pendant la construction, des centaines de « terrassiers » vivent dans des camps adjacents à la ligne ou en pension dans des villages. Ils travaillent dur pour de maigres salaires, et manifestent périodiquement un certain besoin